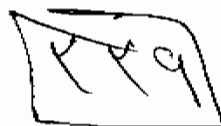


UNIVERSITE AIN SHAMS

11974201



19.06

"La femme africaine de la colonisation à
l'indépendance :
émancipation ou poids de la tradition".

رسالة

Thèse de doctorat présentée
à la Faculté des Jeunes Filles
par
LAMIA MAHMOUD EL AZZAK

48818

840
L.M

sous la direction de
Dr/ MARCELLE RAMZI ZAKI

Prof. de langue et littérature françaises

Marcelle Ramzi



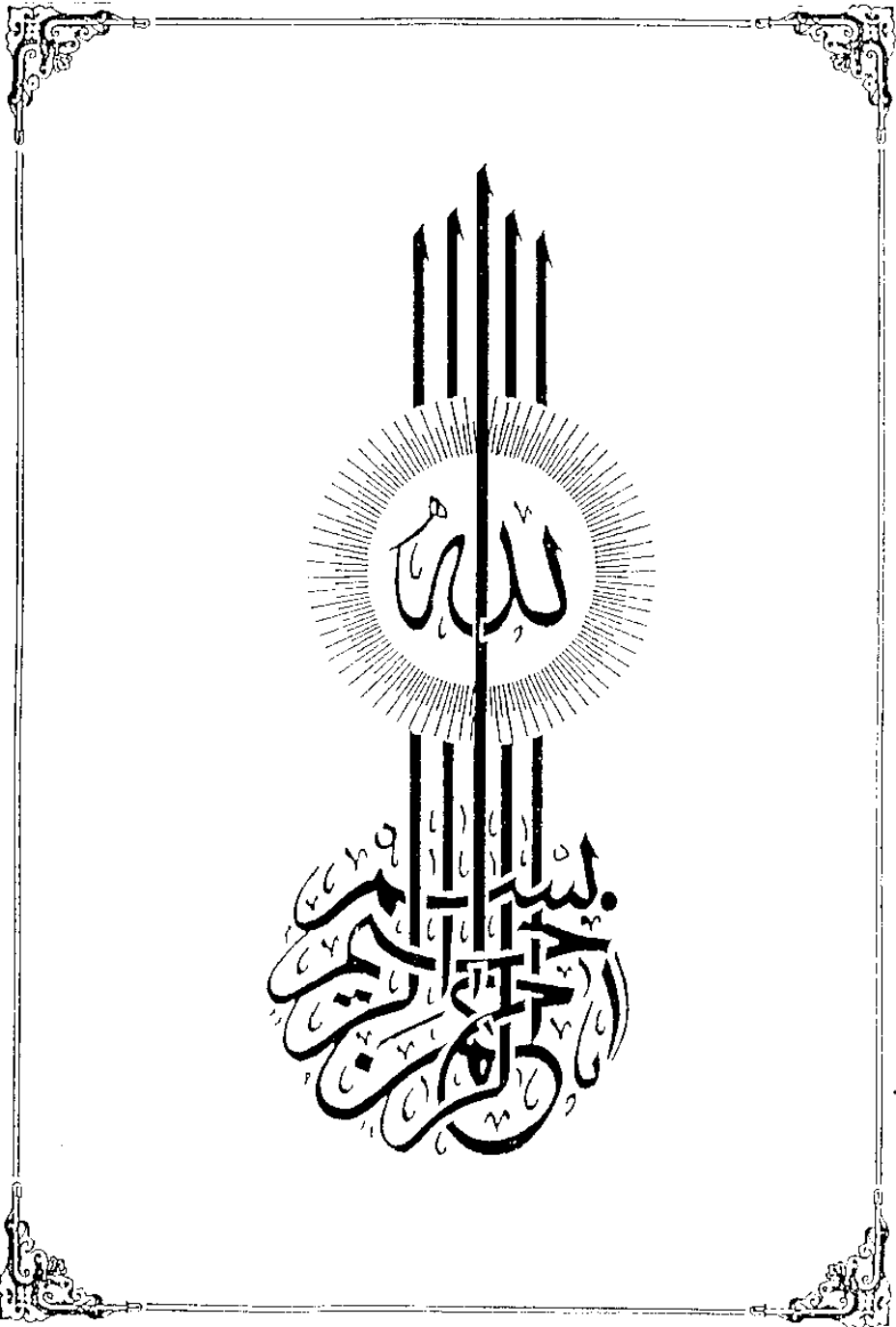
Le Caire
1994

Résumé de la thèse de doctorat
ès Lettres françaises
intitulée
"La femme africaine de la colonisation
à l'indépendance"
(émancipation ou poids de la tradition)

L'introduction de la thèse aborde l'aspect socio-historique des sociétés africaines - à caractère tribal - qu'abordaient les textes romanesques, objet de notre étude.

Dans cette étude, nous avons tenu à choisir un corpus riche et varié pour pouvoir donner une image fidèle et objective de la condition de la femme africaine dans la période qui s'étale de la colonisation à l'indépendance. Le corpus comporte des textes d'écrivains sénégalais, ivoiriens, maliens et camerounais, comme il comporte des textes signés par des romanciers célèbres tels que Mongo Beti, A. Kourouma et Abdoulaye Sadju et des textes signés par des romancières telles que : Mariama Bâ, Myriam Warner-Vieyra, Nafissatou Diatlo, Aminata Saw Fall.

La thèse se divise en deux parties principales. La première partie intitulée "Poids de la tradition" comporte deux chapitres.



Chapitre premier : "Rapport homme-femme".

Pour bien comprendre la condition de la femme africaine, nous avons trouvé nécessaire de remonter aux sources, c'est-à-dire, à l'enfance. La fille africaine subit une éducation frustrante. On l'habitue à une soumission aveugle et à un respect total des mœurs et traditions.

On la prive de ses droits les plus élémentaires, entre autres, le droit à l'instruction.

Arrivée à l'âge du mariage, ses parents choisissent pour elle son futur conjoint sans même lui demander son avis. Arrivée au foyer conjugal, son mari la traite comme sa propriété, son bien et non comme un être humain ayant des droits égaux aux siens.

Chapitre deuxième : "Rapport homme-femmes"

(Polygamie)

Ce chapitre étudie la polygamie comme étant une des réalités essentielles des sociétés africaines. Nous avons essayé dans ce chapitre d'étudier les raisons psychiques, sociales, économiques et religieuses qui expliquent la polygamie dans ces sociétés.

La deuxième partie intitulée "Tentatives d'émancipation" comporte deux chapitres :

Chapitre premier : "Servitude et emprise des traditions"

Dans ce chapitre nous avons essayé d'étudier les raisons qui maintiennent la femme africaine dans cette situation de domination totale.

Nous avons abordé trois points :

- a) la dot : la dot exorbitante que paie le mari est considérée comme le prix de l'épouse qu'il achète?
- b) Le lévirat : cette coutume qui permet à l'homme de s'approprier la veuve de son frère ravale la femme au niveau d'un bien hérité qui passe d'une main à l'autre?
- c) La croyance à la sorcellerie empêche l'africain(e) de penser intelligemment et d'avoir un jugement sain et équilibré.

Chapitre deuxième : "Sur la voie de l'émancipation"

Malgré tous ces obstacles, la femme africaine moderne a pu - grâce à son instruction - se libérer, d'une certaine manière, des contraintes des traditions ancestrales. Elle a pu travailler et gagner sa vie. Elle ne dépend plus de son mari. Mais il faut souligner qu'un bon nombre de femmes africaines ne jouissent pas encore de cette

liberté économique et continuent à dépendre totalement de leurs maris.

CONCLUSION : Il serait dérisoire de comparer la condition de la femme africaine à celle de la femme occidentale. Mais il ne faut pas oublier de dire que cette liberté que la femme africaine a obtenue, si minime soit-elle, est bien précieuse car elle l'a obtenue au bout de longues et douloureuses tentatives.

ملخص رسالة الدكتوراه في الأدب الفرنسي
بعنوان « المرأة الأفريقية من الإستعمار الى الإستقلال »
(تحرر أو خضوع للتقاليد)

تبدأ الرسالة بمقدمة تاريخية وإجتماعية تتناول تاريخ وطبيعة المجتمعات الأفريقية - ذات الطابع القبلى - التى تتعرض لها الأعمال الأدبية موضوع البحث . وتشمل هذه الأعمال على نصوص متنوعة من بلاد مختلفة لإستخلاص صورة متكاملة وموضوعية عن وضع المرأة الأفريقية فى هذه البلاد فى الحقبة التاريخية التى تمتد من الإستعمار الى الإستقلال . فيتناول البحث بالدراسة نصوصا من الكاميرون والسنغال وساحل العاج ومالى لعدة كتب مثل Abdaulaye Sadj, A. Kowroumq, M. Béti كما تم اختيار نصوص لكاتبات افريقيات لإبراز موقف الرواية الأفريقية تجاه مشاكل المرأة فى هذه المجتمعات ولهذا فالرسالة تدرس نصوصا لكل من : Mariama Bâ, Myriam Warner و Nafissatou diallo, Aminata Saw Fall و Vieyra .

تنقسم الرسالة الى جزئين رئيسيين :

الجزء الأول : بعنوان « ثقل التقاليد » ويشمل فصلين :

الفصل الأول : بعنوان « علاقة الرجل بالمرأة »

لكى نستطيع أن نفهم جيدا وضع المرأة فى هذه المجتمعات يجب أن نذهب الى الجذور أى الى مرحلة الطفولة حيث تتعرض الفتاة الى تربية تنقسم بالقهر والخضوع والإمتثال الى أوامر الأب أو الأخ الأكبر والإستسلام التام الى العادات والتقاليد حتى ولو كانت وخيمة العواقب كما تحرم من حقها فى التعليم . ثم تتعرض الرسالة بعد ذلك الى مرحلة الشباب ، الى مرحلة اختبار الزوج وكيف ان الفتاة الأفريقية لا تتمتع بحرية اختيار شريك الحياة أو حتى حرية التعبير عن رأيها فى مستقبل حياتها ، فهى لا تملك من أمرها شيئا وعليها أن تنفذ ما تؤمر به . وهذا يفسر الزيجات الفاشلة المتكررة التى تملأ النصوص التى يتعرض لها البحث .

الفصل الثانى : وعنوانه « تعدد الزوجات »

يتعرض هذا الفصل الى الأوضاع الإجتماعية المؤلمة للمرأة والناجمة عن هذا

الوضع .

ويتناول هذا الجزء من البحث الأسباب الاجتماعية والنفسية والإقتصادية والدينية التى تؤدى الى هذا الوضع .

الجزء الثانى من الرسالة : وعنوان « محاولات للتحرر »
ينقسم هذا الجزء الى فصلين :

الفصل الأول : « عبودية وخضوع للتقاليد »

يتعرض هذا الفصل للأسباب التى تعوق تحرر المرأة مثل ضخامة حجم المهر المطلوب من زوج المستقبل الذى يعتبر انه يدفعه هذا المبلغ الضخم يكون قد اشترى زوجته التى تصبح بذلك ملكاً خاصاً له يفعل بها مايشاء .

ان من ضمن اسباب قهر المرأة وخنوعها الإعتقاد فى السحر والشعوذة فنجد أن هذه الأساليب تطمس التفكير وتشل العقل وتجعل الإنسان أداه سهلة فى أيدي المشعوذين .

الفصل الثانى :

ولكن برغم القيود الكثيرة والصعبة التى تتعرض لها المرأة الأفريقية إلا أنها استطاعت بفضل قسط التعليم التى حصلت عليه مؤخراً وإختلاطها بمجتمعات البيض أن تحصل على قسط من الحرية ولو بسيط . فبعضهن (وهذا ينطق على المرأة التى تعيش فى المدن أكثر من المرأة التى تعيش فى القرى) اعترض على الزوج المفروض . وبعضهن استطعن أن يعشن بمفردهن بعد الطلاق ، فالغليم سمح لهن بمزاولة العمل وبهذا حصلن على التحرر الإقتصادى الذى يعتبر أولى الخطوات فى طريق الحرية .

الخلاصة :

إنتهى البحث بالقول بأن المرأة الأفريقية ان لم تكن تتمتع بالحرية التى تتمتع بها المرأة الغربية إلا أنها قد استطاعت أن تقطع لنفسها جزءا من الحرية وهو جزء غالى حصلت عليه بعد نضال طويل ومرير .

DEDICACE

A ma mère,

A mon mari,

**Qui ont patiemment supporté mes Longues
Absences D'Epouse Et De Mère.**

REMERCIEMENTS

Les recherches nécessaires à l'élaboration de ce travail ont pu être faites en grande partie à Paris, grâce à une bourse française accordée par le service culturel auprès de l'Ambassade de France en Egypte. Qu'il en soit vivement remercié.

Ma gratitude s'adresse au professeur Mme Marcelle Ramzi qui m'a prodigué ses conseils et sa bienveillance et qui m'a encouragée à entreprendre ce travail et à le mener à son terme.

Je lui témoigne ici toute ma respectueuse reconnaissance.

Je n'oublie pas non plus tous ceux qui ont contribué à ma formation depuis longtemps.

A tous, j'exprime ma profonde gratitude.

INTRODUCTION

Avant de parler de la femme dans la société négro-africaine, de sa situation et des problèmes qu'elle affronte, il faut d'abord connaître la nature de cette société, essentiellement tribale et profondément traditionnelle.

Cette société traditionnelle a pour cadre le village ou la "concession". La concession est l'unité d'espace minimal qu'occupe une "famille". Elle peut grouper deux ou trois générations, en plus des collatéraux. Dans les milieux urbains, la concession prend le nom de "cour".

Le chef, d'habitude, le plus âgé du groupe, est présenté comme le protecteur du clan ou de la grande famille. Il est le gardien des coutumes et le défenseur des traditions : "Le vieux incarne les morts qu'il a pouvoir d'invoquer. En tant que doyen d'âge, il a été choisi par les dieux pour conduire la génération suivante." (1)

(1) Gérard Dago Lezou, La création romanesque, devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire, Ed: Les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan-Dakar, 1977 - 259 pages, p.104.

II

Son pouvoir est sacré. Personne ne songe à le lui disputer. C'est lui qui tranche les débats difficiles, surtout quand l'intérêt général est en jeu. Ses décisions sont infaillibles, ses paroles ne peuvent pas être mises en doute. Somme toute, le vieux dirige l'ensemble familial, villageois ou tribal. On peut dire qu'il est le symbole, l'incarnation de la tribu, et même du pays.

Dans la société africaine traditionnelle, la collectivité est fondée sur la primauté de l'homme. Elle privilégie l'entraide mutuelle, recommande le coude à coude des faibles et des forts; des pauvres et des riches, des jeunes et des vieillards.

Nous pouvons dire que le monde traditionnel révèle un univers se suffisant à lui-même. Celui-ci crée une vision unitaire du monde : Dieu, l'homme et la "Nature". Nous désignons ici par "Nature", tout ce qui vit ou existe en dehors de l'homme et de Dieu conçu. Le premier des premiers, "L'Inaccessible". Cette "Nature" inclut les êtres surnaturels comme les "esprits", les "génies", etc. - - -

Le clan se prolonge aussi dans l'invisible par les fantômes des trépassés qui participent de la vie des "esprits" intercesseurs des hommes auprès de Dieu, l'Etre suprême inaccessible.

Dieu est "l'âme première" qui se manifeste dans les "petites âmes" diverses qui animent toutes les créatures. C'est en ce sens que nous comprenons l'Animisme africain qui, en réalité, est moins une religion qu'une attitude de philosophie, qu'une conception de vie .

L'animisme n'inspire pas seulement la tradition, mais c'est la tradition elle-même. Il marque profondément la vie africaine dans toutes ses manifestations, les plus importantes comme les plus futiles. Ainsi est-il facile de repérer ce ton - marqué par l'animisme - dans les contes oraux, un des produits culturels les plus primitifs de ces sociétés tribales, mais qui a pu survivre à l'épreuve des temps modernes.

Comme dans toutes les sociétés primitives où la production littéraire fut d'abord orale, les sociétés africaines

IV

ont pratiqué le conte. Au cours de longues veillées, tout le monde : grands et petits, entouraient le narrateur dont la voix s'élevait mélodieuse et envoûtante. Il racontait des histoires fabuleuses - simple échafaudage de l'imagination - d'où se dégageait pourtant la sagesse populaire. Il s'agit le plus souvent d'une fiction qui laisse entrevoir un grain de vérité. La fiction séduit et attire par ses fantasmagories, ses images, ses épisodes comiques, voire tragico-comiques, cependant le grain de vérité suspend le rire et incline le front. Ce grain de vérité qui sous-tend et nourrit la littérature africaine orale donne une idée des coutumes, des usages et des croyances dont les ancêtres veillent à assurer la transmission continue et la perpétuité à la jeune génération.

Les vieux qui racontent l'expérience de leur vie, assurent la cohésion et la survie de la collectivité. Ils démontrent la puissance et la grandeur d'un passé glorieux et assurent la solidarité entre générations. Mais tout n'était pas beau dans ces sociétés qui traitaient la femme en être inférieur, bon pour l'assouvissement sexuel de l'homme et la procréation.
